

CONFIANCE À FRANCFORT

L'INDICE DAX, EN POINTS



La Bourse de Francfort a terminé en forte hausse de 2,45 % hier, rassurée par les informations sur la participation des créanciers privés à l'échange de dette grecque, suite à la réunion de la BCE.

LE DOLLAR CANADIEN EN HAUSSE

DOLLAR AMÉRICAIN EN DOLLAR CANADIEN



La devise a gagné 0,83 %, à 99,13 cents pour 1 dollar américain, la banque centrale canadienne s'étant montrée moins inquiète pour la croissance et donc moins susceptible de baisser les taux.

FORT REBOND DU CACAO

À LONDRES, EN LIVRES PAR TONNE



La deuxième récolte en Côte d'Ivoire, premier producteur au monde, pourrait baisser de 26 % par rapport à l'an dernier, selon Ecobank Transnational. La sécheresse explique la rareté de la fève.

ACTIONS

Les groupes du CAC 40 affichent un bénéfice agrégé de 73,8 milliards d'euros, selon les calculs de Ricol Lasteury pour « Les Echos ». Les profits reculent de 9 %, mais ce repli est dû notamment au poids des bancaires. Les revenus ont augmenté de 6 %, tirés par les pays émergents.

Les groupes du CAC 40 ont engrangé presque 74 milliards d'euros de bénéfices en 2011

LE PALMARÈS 2011

RÉSULTAT NET (PART DU GROUPE), EN MILLIONS D'EUROS - VARIATION 2011/2010, EN % À DONNÉES COMPARABLES (*)

Entreprise	Résultat net (M€)	Variation 2011/2010 (%)
TOTAL	12.275	+16 %
BNP PARIBAS	6.050	-23 %
SANOFI	5.693	+4 %
AXA	4.324	+57 %
GDF SUEZ	4.003	-13 %
FRANCE TÉLÉCOM	3.895	-20 %
LVMH	3.065	+1 %
EDF	3.010	+195 %
VIVENDI	2.681	+22 %
L'ORÉAL	2.438	+9 %
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE	2.385	-39 %
RENAULT	2.092	-39 %
VINCI	1.904	+7 %
SCHNEIDER ELECTRIC	1.820	+6 %
ARCELORMITTAL (**)	1.716	-22 %
DANONE	1.671	-11 %
AIR LIQUIDE	1.535	+9 %
MICHELIN	1.462	+40 %
UNIBAIL-RODAMCO	1.328	-39 %
SAINT-GOBAIN	1.284	+14 %
ALCATEL-LUCENT	1.095	(NS)
BOUYGUES	1.070	0 %
PERNOD-RICARD (1)	1.045	+10 %
EADS	1.033	+87 %
PPR	986	+2 %
PUBLICIS GROUPE	600	+14 %
LAFARGE	593	-28 %
PEUGEOT SA	588	-48 %
TECHNIP	507	+21 %
ESSILOR	506	+9 %
STMICROELECTRONICS (**)	493	-21 %
LEGRAND	479	+14 %
SAFRAN	478	+131 %
ALSTOM (2)	462	-62 %
CAPGEMINI	404	+44 %
VALLOUREC	402	-2 %
CARREFOUR	371	-14 %
ACCOR	27	-99 %
VEOLIA ENVIRONNEMENT	-490	(NS)
CRÉDIT AGRICOLE SA	-1.470	(NS)

DES PROFITS EN BAISSE À CAUSE DES BANQUES ET DES DÉPRÉCIATIONS D'ACTIFS

Les comptes des stars de la cote témoignent d'une résistance certaine, dans un environnement difficile marqué par une succession de chocs : événements au Moyen-Orient entraînant une flambée du pétrole -, tsunami au Japon ou encore turbulences liées à la crise des dettes souveraines. Malgré cela, les résultats agrégés du CAC 40 ressortent à 73,8 milliards d'euros, selon les calculs du cabinet Ricol Lasteury pour « Les Echos » (1). C'est un recul de 9 % par rapport à 2010. Cette baisse est cependant à relativiser par le poids des valeurs bancaires. En excluant le secteur financier

- BNP Paribas et Société Générale ont publié des bénéfices en recul et Crédit Agricole SA est tombé dans le rouge -, les profits globaux du CAC 40 se replient « seulement » de 3 %. « La crise de l'été dernier a été avant tout financière, ce qui limite l'impact sur les comptes. La dégradation de la conjoncture économique ne date que de la fin d'année 2011 », souligne Pascal Quiry, coauteur du « Vernimmen ». « Les marges opérationnelles sont globalement en hausse, ce qui montre la solidité de la performance », ajoute Alban Eyssette, associé chez Ricol Lasteury. En outre, les comptes 2010 avaient été « gonflés » par des éléments non récurrents, comme des plus-values liées à la scission avec Edener pour Accor ou la vente de Volvo pour Renault.

En parallèle, les grandes sociétés ont procédé à des dépréciations d'actifs, à l'instar de Crédit Agricole SA, EDF, France Télécom, Lafarge, Saint-Gobain ou Veolia Environnement. « La plupart sont liées à des dépréciations de valeurs (goodwills), c'est-à-dire la révision de la valeur de sociétés achetées par le passé », souligne Sonia Bonnet-Bernard, associée gérante chez Ricol Lasteury. Les entreprises actent le fait que certaines activités n'auront pas les résultats initialement escomptés.



PIERRE-ANDRÉ DE CHALARÉ
DG DE SAINT-GOBAIN

« Un environnement économique très incertain »

« Nous restons dans un environnement économique très incertain. Je relève des différences assez sensibles selon les activités et les pays. Les bonnes nouvelles, selon moi, pourraient venir des Etats-Unis, région du monde où les signaux sont plus positifs. L'activité industrielle y est assez tonique et l'on sent des frémissements dans la construction, même s'ils sont davantage dans le collectif, habitat moins coûteux, que dans la maison individuelle. Depuis trois ans, le nombre de mises en chantier est à un tiers du niveau d'avant la crise. Il s'établit à environ 650.000 mises en chantier par an contre une moyenne sur les cinquante dernières années de 1,5 million, avec un pic à 2 millions en 2006. Nous n'avions jamais connu un niveau aussi bas pendant une période aussi longue [...] Ce n'est pas encore clair. Quoi qu'il en soit, il faut rester prudent car on ne compte plus les déceptions au cours des dernières années. »
(« Les Echos » du 5 mars »)



JEAN-LAURENT BONNAFÉ
DG DE BNP PARIBAS

« Un tunnel de turbulences sans précédent »

« L'entreprise fait un effort important mais incontournable pour s'adapter au nouvel environnement et à la nouvelle réglementation. Une fois que nous aurons atteint l'objectif de 9 % de fonds propres Bâle III début 2013 comme annoncé, nous nous engagerons alors dans une nouvelle phase de notre développement. [...] Nous devrions retourner à une logique plus classique de développement. Le secteur est passé dans un tunnel de turbulences sans précédent au niveau économique et réglementaire. Plus vite les adaptations seront faites, plus tôt la page sera tournée. L'environnement économique devrait progressivement se stabiliser et offrir à tous les acteurs davantage de visibilité et de sécurité. BNP Paribas sera prêt en 2013 à proposer au marché un plan industriel de développement à trois ans. Un plan qui prendra en compte les changements dans l'industrie bancaire et qui ne promettra pas les rentabilités atteintes par le secteur avant la crise. »
(« Les Echos » du 16 février)



BRUNO LAFONT
PDG DE LAFARGE

« Cesser d'opposer le CAC 40 au reste du pays »

« C'est en France que sont nos racines et notre histoire. La France reste même un modèle de business réussi pour l'ensemble du groupe. C'est le marché test pour les innovations élaborées dans nos centres de recherche, le principal étant situé d'ailleurs dans l'Hexagone. Il faut cesser d'opposer les entreprises du CAC 40 au reste du pays. C'est une chance pour la France d'avoir autant de champions internationaux. C'est une chance aussi pour les PME que nous accompagnons à l'international et pour les jeunes que nous embauchons. Près de 5 % de notre effectif en France est constitué de jeunes en alternance. On a doublé ce pourcentage depuis trois ans. On cite souvent en exemple le modèle allemand en ce moment. Mais on oublie de dire que l'implication très grande des entreprises allemandes dans l'emploi des jeunes à travers l'apprentissage résulte d'un processus qui s'est imposé peu à peu. Ce qui signifie que l'on peut faire la même chose en France. »
(« Les Echos » du 20 février)



THIERRY PILENKO
PDG DE TECHNIP

« Nous ne connaissons pas la crise »

« En trois ans, nous avons restauré notre niveau de profitabilité. Nous sommes passés d'une marge opérationnelle de 4 à 5 % à environ 10 %. Nous nous sommes développés sur l'ensemble du continent américain et nous avons rééquilibré un portefeuille de projets trop dépendant du Moyen-Orient. [...] Nous ne connaissons pas la crise. Les budgets d'investissement des compagnies pétrolières seront en augmentation de 10 à 20 % en 2012. Tous les projets en cours de développement sont rentables à des niveaux de prix du baril qui sont bien inférieurs aux cours actuels. Dans l'offshore profond par exemple, les nouveaux projets sont viables à partir de 65 dollars le baril. La crise économique nous favorise même sur les achats de matières premières. Nous nous attendions à une hausse des prix de l'acier en fin d'année 2011. Elle n'a pas eu lieu. Les chantiers navals sont vides à 50 %, ce qui nous permet d'obtenir des conditions de construction assez favorables. »
(« Les Echos » du 13 février)

Ceci, combiné dans certains cas à la hausse des taux d'actualisation liée aux turbulences sur les marchés, a conduit à des dépréciations en 2011. »

UN TRIO DE TÊTE INCHANGÉ, TOTAL À NOUVEAU CHAMPION DES PROFITS

Le trio de tête du CAC 40 ne varie pas, avec Total, qui a publié son meilleur exercice depuis 2008, BNP Paribas et Sanofi. Mais AXA se glisse au quatrième rang, à la place de France Télécom, qui a vu ses profits baisser de 20 %.

Environ la moitié des groupes de l'indice voient leurs bénéfices progresser, dont certains de façon significative, comme AXA, Capgemini, EADS, EDF, Michelin ou encore Safran. Alcatel-Lucent revient aux bénéfices. À l'inverse, deux entreprises affichent une perte : Crédit Agricole SA et Veolia Environnement. « Globalement, les entreprises les plus exposées aux pays émergents ont bien résisté, notamment parmi les valeurs industrielles », commente Christian Parisot, économiste chez Aural BGC. La demande des ménages a été dynamique sur le haut de gamme ou alors sur le low cost. Les entreprises axées sur les biens de consommation du milieu de gamme sont plus fragiles pour faire face aux pressions sur le pouvoir d'achat des ménages. « Le spécialiste note en outre que, malgré les pressions sur les marges et les ventes, les valeurs cycliques ont été très réactives en réduisant les effectifs intermédiaires et en allégeant leurs capacités de production. « Les entreprises sont plus flexibles et savent préserver leurs marges », note-t-il. Autre enseignement : les revenus des ténors aug-

mentent de 6 %, atteignant 1.324 milliards d'euros. « C'est une progression notable. D'autant que, dans la majorité des cas, il s'agit de croissance organique, et pas de changement de périmètre », souligne Alban Eyssette.

DES INCERTITUDES FORTES POUR LES PERSPECTIVES 2012

Au total, les mauvaises surprises sur les résultats et les revenus ont été limitées lors de cette saison de résultats. 40 % des sociétés ont publié des bénéfices au-dessus des attentes des analystes et 56 % des chiffres d'affaires meilleurs que prévu, selon Aural BGC. « Les discours des chefs d'entreprise ne montrent pas de catastrophisme. Mais les grandes entreprises s'engagent peu sur le futur, compte tenu des incertitudes », relève François Duhen, stratège chez CM-CIC.

2012 pourrait être toutefois plus difficile. De l'avis de plusieurs spécialistes, les bénéfices en Europe devraient se stabiliser, voire « baisser cette année, compte tenu de la récession en zone euro et du ralentissement dans les pays émergents », prévient Pierre Sabatier, stratège chez PrimeView. « La plupart des sociétés européennes ne s'attendent pas à une hausse des matières premières, elles pourraient être surprises », renchérit Christian Parisot.

MARINA ALCARAZ
(1) Résultats nets part du groupe. Les derniers exercices publiés ont été pris en compte pour Alstom et Pernod Ricard, qui ont des exercices décalés.

Lire également l'éditorial de François Vidai page 18